PRIX DES ANNONCES : Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS : 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50 Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes. Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste. J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LES JEUNES MALINS

Les Jeunes Malins

Mon article « Patriotards et Humanitaires », paru dans l'« Echo », le 13 écoulé a eu l'heur de déplaire aux repus de la guerre actuelle. Il m'a conséquemment attiré des reproches, des insultes et des sarcasmes.

Je n'y relève que cette épithète « de vieux fou » qui m'est adressée par un jusqu'aboutiste. Proletaire en gilet blanc et lorgnons dorés, combien n'avez-vous pas d'« alter ego » dans la Société; mais combien aussi est révoltante l'attitude de ces socialistes gouvernementaux qui jouent double jeu en vrais Janus, — trompant ainsi leurs partenaires ouvriers qui ont placé en eux toute leur confiance — de qui se compose la bande des jusqu'aboutistes.

Ah ! non ! citoyens ! ceux-là, ne sont pas de vieux fous ? Ce sont plutôt de jeunes scélérats intelligents qui savent mettre tout en œuvre, dans le but de se préparer, pour après la guerre, une place de tout repos et du meilleur traitement dans un bon fromage gouvernemental.

Ces bons socios, chercheurs de mandats grassesment rétribués n'ont qu'un souci. Parvenir à se faire agréer chez les beaux messieurs de la haute.

Aussi voyez l'habileté de leurs manœuvres ? Dans les comités, siégeant à portes closes, le peuple ne peut, ni voir, ni entendre ce qui se discute — on y va jusqu'à dauber « tous d'accords » sur les pauvres qu'on a eu soin de laisser depuis toujours croupir dans l'ornière de l'ignorance et de l'inéducation; les rouges essayent par tous les moyens de s'y faire pardonner le caractère aigu de leurs sentiments démocratiques dont la sincérité est ainsi rudement mise à l'épreuve.

Ils en arrivent ainsi à pratiquer la surenchère patriotarde au point d'exhiber, pour cette patrie marâtre, un amour qui n'a pas son égal. Pour peu que vous fouillez au fond de leurs intentions, vous y découvrez sans erreur possible que de leur côté les enfants sont dignes de la mère car si la source de son lait venait à se tarir ils auraient tôt fait de lui dévaler les seins.

Mais, malheureux arrivistes, vous ne voyez donc pas qu'en ce faisant vous creusez entre le prolétariat et les vôtres un fossé infranchissable ?

Comment? vous ne voyez donc pas qu'après avoir laissé spéculer scandaleusement les accapareurs sur le dos des parias « sans qu'un mot de protestation ne soit sorti officiellement de vos bureaux hétéroclites » vous avez tacitement sanctionné l'exploitation du peuple belge consacrant ainsi, comme étant légale et irrépréhensible la conduite des conservateurs terribles.

Je vous le dis sans peur ni reproche. Vous serez, avec raison, abandonné par la classe ouvrière qui vous dira clairement celle qu'elle veut, après la guerre.

Mais relisez donc *La guerre qui vient*, publiée en 1911 par Francis Delaite dans la « Guerre sociale », et vous y trouverez les causes secrètes de cette boucherie interminable que vous empêchez de finir.

Mais non !? je préche l'évangile aux Caraïbes et j'oublie, dans ma vieille folie, qu'il n'est pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Eh bien ! soit ! j'ai rempli mon devoir en jetant le cri d'alarme et si, comme je le crains, mon appel n'est pas entendu, je vous répéterai, en temps opportun :

« Vous l'avez voulu, jeunes malins ! »

AUG. SIMON.

ceste patrie marâtre, un amour qui n'a pas son égal.

Pour peu que vous fouillez au fond de leurs intentions, vous y découvrez sans erreur possible que de leur côté les enfants sont dignes de la mère car si la source de son lait venait à se tarir ils auraient tôt fait de lui dévaler les seins.

Mais, malheureux arrivistes, vous ne voyez donc pas qu'en ce faisant vous creusez entre le prolétariat et les vôtres un fossé infranchissable ?

Comment? vous ne voyez donc pas qu'après avoir laissé spéculer scandaleusement les accapareurs sur le dos des parias « sans qu'un mot de protestation ne soit sorti officiellement de vos bureaux hétéroclites » vous avez tacitement sanctionné l'exploitation du peuple belge consacrant ainsi, comme étant légale et irrépréhensible la conduite des conservateurs terribles.

Je vous le dis sans peur ni reproche. Vous serez, avec raison, abandonné par la classe ouvrière qui vous dira clairement celle qu'elle veut, après la guerre.

Mais relisez donc *La guerre qui vient*, publiée en 1911 par Francis Delaite dans la « Guerre sociale », et vous y trouverez les causes secrètes de cette boucherie interminable que vous empêchez de finir.

Mais non !? je préche l'évangile aux Caraïbes et j'oublie, dans ma vieille folie, qu'il n'est pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Eh bien ! soit ! j'ai rempli mon devoir en jetant le cri d'alarme et si, comme je le crains, mon appel n'est pas entendu, je vous répéterai, en temps opportun :

« Vous l'avez voulu, jeunes malins ! »

AUG. SIMON.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 20 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

Au Nord-Est de Bixchoote et au Sud d'Ypres, des combats d'infanterie se sont développés en notre faveur.

Au Nord-Ouest de Halluch, nous avons refoulé une poussée des Anglais.

Près de Mœuvres et à proximité du bois d'Havincourt, des entreprises locales nous ont valu des prisonniers.

A Mœuvres, nous avons fait sauter de nombreux abris ennemis.

Groupe d'armées von Boehn.

Un petit jour, violente lutte de feu sur le champ de bataille.

De puissantes attaques partielles dirigées à plusieurs reprises par l'adversaire sur Gouzeaucourt et de part et d'autre d'Epehy se sont écroulées.

A cette occasion, des régiments bavarois et des chasseurs prussiens se sont particulièrement signalés.

A la pointe du jour et vers midi, après un feu des plus violents, l'ennemi a dirigé une attaque générale contre nos lignes entre le ruisseau d'Omignon et la Somme; aussi hier, tous les efforts ennemis se sont brisés devant nos lignes.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Au Nord de l'Aisne, près de la ferme de Vaurains, et à l'Ouest de Jouy, nos propres entreprises nous ont valu 136 prisonniers.

Grâce à notre feu d'artillerie préparant l'entreprise à l'Ouest de Jouy, une attaque projetée de l'ennemi n'a pu se développer et a été rejetée.

Groupe d'armées von Gallwitz

Plus petits combats dans le terrain devant nos lignes.

Entre la Meuse et la Moselle, au-dessus du champ de bataille, l'escadre n° 2, commandée par le premier-lieutenant von Boenigk a descendu dans la période du 12 au 18 courant 81 avions ennemis.

Elle-même n'a perdu que 2 appareils dans le même laps de temps.

Le lieutenant Buechner a obtenu sa 30^e victoire aérienne.

Berlin, 19 septembre. — Officiel.

Dans la zone barrée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 29,000 tonnes brut.

Vienne, 19 septembre. — Officiel de ce midi.

Théâtre de la guerre en Italie

Violent duel d'artillerie dans les Sette Comuni.

Entre la Brenta et la Piave, après les graves échecs qu'il a subis ces derniers jours, l'ennemi a cessé ses attaques.

Un nombre des vaillantes troupes qui, appuyées énergiquement par notre artillerie, ont victorieusement repoussé, lors des derniers combats, les assauts réitérés des Italiens, les régiments d'infanterie hongrois n° 39 et 105 méritent une mention toute spéciale.

Près de San-Dona, l'ennemi a tenté de traverser le fleuve la nuit; il a été repoussé.

Sofia, 17 septembre. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, dans la région de Bitolia et sur plusieurs points dans la boucle de la Czerna, la canonnade a été assez violente par intermittence de part et d'autre.

A l'Est de la Czerna, nous avons repoussé plusieurs fortes attaques dirigées contre nos positions près de Fort Bechtiche et sur le sommet du Triber.

Dans la région de la Moglena, les Français ont attaqué notre position avancée près de Zberske; ils ont été repoussés au milieu de corps à corps et ont laissé entre nos mains des prisonniers, parmi lesquels 2 officiers.

De part et d'autre du Vardar, nous avons dispersé d'importants détachements de reconnaissance anglais. Au Sud et à l'Ouest de Doiran, le violent duel d'artillerie a continué.

Pétrograd, 18 septembre. — Les représentants à Jassy des puissances de l'Entente qui, après la conclusion de paix entre la Roumanie et l'Allemagne, étaient partis en Russie, y ont été arrêtés par ordre du gouvernement maximaliste.

Il s'agit des représentants de l'Angleterre, de la France, de l'Italie et des Etats-Unis.

EN AMÉRIQUE.

Amsterdam, 19 septembre. — Le ministère de la guerre américain a soumis à Congrès un programme de dépenses militaires pour l'année prochaine se montant à 7,347 millions de dollars.

Berne, 18 septembre. — M. Belisario Porras a été élu président de la République du Panama.

Il avait déjà rempli ces fonctions pendant la période 1912-1917.

Depuis lors, il avait été ministre plénipotentiaire à Washington.

Rome, 18 septembre. — Le ministre argentin des affaires étrangères a déclaré, en réponse à une demande faite par la Commission du Sénat sur le projet pour le renforcement de la Botte, que ce renforcement n'aura pas lieu en prévision d'une guerre, car l'Argentine entretient des relations amicales avec toutes les nations du monde.

EN ITALIE.

Londres, 18 septembre. — Le « Times » annonce que l'Italie souffre de nouveau du manque de charbon.

M. Sali, chef de la mission italienne en Angleterre, a reçu la nouvelle que, dans un grand nombre de fabrications de munitions, le travail est arrêté entièrement ou en partie par suite du manque de combustible.

La situation est inquiétante. M. Sali a exprimé le vœu que l'Angleterre vienne à l'aide de son pays.

Constantinople, 16 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, l'artillerie ennemie a continué le bombardement méthodique de nos positions et de l'arrière de notre front.

Nous avons répondu aux attaques d'artillerie par le bombardement des abris et des camps de l'ennemi.

A l'Ouest de la route de Jérusalem à Nablus et sur la rive orientale du Jourdain, nous avons repoussé des détachements de reconnaissance et avons fait plusieurs prisonniers.

Sur les autres fronts, rien de particulier à signaler.

Constantinople, 17 septembre. — Officiel.

Tout le long du front en Palestine, opérations plus actives et persistantes.

Dans le secteur de la côte, l'artillerie ennemie de gros calibre, dont le feu était repéré par des avions, a vainement bombardé nos batteries.

Un avion ennemi a été forcé d'atterrir dans l'avant-terrain des lignes sous le feu de nos canons spéciaux.

Grande activité de l'artillerie et des aviateurs sur la route de Jérusalem à Nablus.

A cet endroit, nous avons repoussé des détachements de reconnaissance ennemis.

Sur la rive orientale du Jourdain, duel d'artillerie et grande activité des patrouilles sur la route Jéricho-Tell-Nirmin.

Dans l'Hedschas, un grand nombre de rebelles ont attaqué, le 14 septembre, nos positions au Nord-Ouest de Médine; l'arrivée de nos renforts nous a permis de les mettre en fuite.

Rien d'important à signaler sur les autres fronts.

—(o)—

Berlin, 19 septembre. — Officiel :

Les échecs successifs qu'ils ont subis sur le front de Cambrai, entre Mœuvres et Epehy, avaient décidé les Anglais à suspendre provisoirement leurs attaques, mais après une pause de deux jours, ils ont déclenché une nouvelle et grande attaque depuis Havincourt jusqu'à Holnon.

L'acharnement qu'ils mettent à se battre s'explique en dehors des plans du général Foch, qui ne renonce pas à percer près de Cambrai et de Saint-Quentin, par le fait qu'en avant de notre position Siegfried, nous sommes encore installés partout dans nos anciennes positions, de telle sorte que, faute de réussir à nous les reprendre, ils seront forcés d'en construire de nouvelles sous le feu de nos batteries, dans un terrain dévasté et dépourvu de toute ressource.

C'est à la même raison qu'il faut attribuer la reprise des attaques dans le secteur de St-Quentin.

Le 17, une violente canonnade déclenchée à 5 h. 1/2 du matin, entre le ruisseau d'Omignon et la Somme, a été suivie de violentes attaques prononcées des deux côtés d'Holnon, que nous avons repoussées par contre-attaques, en faisant des prisonniers.

D'autres attaques, prononcées à 9 h. 1/2, au Sud de Holnon, et l'après-midi, au Sud du bois de Holnon, ont échoué; nous avons refoulé dans ses positions de départ, par notre feu concentrique, un bataillon ennemi.

Il en a été de même d'autres attaques, dirigées contre Essigny-le-Grand.

Les Français ont continué leurs attaques entre l'Ailette et l'Aisne.

Toutes les tentatives, en vue d'amplifier le mouvement de repli qu'ils nous avaient forcé de faire la veille, près d'Allemant, au prix des plus lourds sacrifices, ayant échoué, ils nous ont attaqué l'après-midi en forces importantes sur tout le front, en mettant en ligne des chars d'assaut.

Au début, leurs troupes, débouchant de Pinon, ont gagné du terrain, mais nos contre-attaques les ont ensuite repoussés; nos batteries de campagne s'étaient postées en rase campagne et avec la collaboration de nos mitrailleuses d'infanterie, elles ont forcé les vagues françaises à rebrousser chemin.

Entre la Meuse et la Moselle, les Américains malgré toute la grandiloquence qu'ils mettent à parler de la progression de leur marche en avant et des grands événements auxquels il faut encore s'attendre, n'approchent que prudemment de notre position.

Un calme relatif règne dans ce secteur comme sur les autres parties du front mais il n'est pas de nature à nous donner le change, et de fait, aujourd'hui comme naguère, tout le front à l'Ouest est sous haute tension.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 19 septembre (3 h.).

Dans la région de Saint-Quentin, nos troupes, continuant leur progression, ont pénétré dans Contescourt, où l'ennemi se défend avec acharnement.

Au Nord de l'Aisne, grande activité d'artillerie.

Une forte contre-attaque allemande dans la région de la ferme Moisy n'a pas obtenu de résultats.

Nos troupes ont maintenu toutes leurs positions et infligé des pertes aux assaillants.

Sur le front de la Vesle, une attaque allemande au Nord de Courlandon a été brisée par nos feux avant d'avoir pu aborder nos lignes. Nous avons repoussé des coups de main ennemis en Champagne et sur les Hauts de Meuse.

Rien à signaler ailleurs.

Paris, 19 septembre (11 h.).

Au cours de la journée, nous avons poursuivi nos attaques dans la région au Sud-Ouest de Saint-Quentin et élargi nos gains, malgré la résistance opiniâtre opposée par les Allemands.

Nous avons dépassé Contescourt qui est tout entier en nos mains et nous nous sommes emparés de Castres.

Plus au Sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux lisières de Beuay.

Sur les plateaux à l'Ouest de Jouy, les Allemands ont contre-attaqué de nouveau sans succès.

Nous avons brisé toutes les tentatives, infligé de lourdes pertes aux Allemands et accentué sensiblement notre progression en faisant une centaine de prisonniers.

Des coups de main allemands à l'Est de la Meuse, dans la région des Chambrettes et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat.

Londres, 18 septembre. — Officiel.

Les opérations que nous avons exécutées dans la partie méridionale du front de bataille ont eu pour résultat de nous faire occuper le village d'Holnon; en outre, nous avons fait des prisonniers.

Nos troupes ont prononcé ce matin une attaque au Nord-Ouest de St-Quentin.

L'ennemi, sous la protection d'un violent feu de barrage, a attaqué hier soir Mœuvres et refoulé nos troupes jusqu'aux abords du village à l'Ouest.

Grâce à une heureuse opération locale, nous avons réussi la nuit à avancer légèrement nos lignes tout contre le canal de La Bassée au Sud.

Le matin, à 5 h. 20, les 11^e et 1^{re} armées anglaises ont réussi complètement une attaque sur le front de 16 milles compris entre Holnon et les environs de Gouzeaucourt.

Tout le long de ce front, nos troupes, avançant au milieu de fortes averses, ont pris d'assaut les positions ennemies; elles ont dépassé les positions que nous occupions au mois de mars 1918 et ont atteint et conquis de larges secteurs de la ligne Hindenburg.

Sur notre aile droite, des divisions, composées de soldats anglais et écossais, se sont emparées de Fresnoy-le-Petit, de Berthaucourt et de Pontru.

A ces endroits, elles ont rencontré et brisé la vigoureuse résistance que les Allemands ont surtout opposée à nos attaques à notre extrême aile droite.

Rome, 18 septembre. — Officiel.

La nuit du 17 et hier, l'infanterie ennemie a attaqué nos positions à l'entrée de la vallée de Serena (Nord du Grappa).

Cette attaque a été précédée et appuyée par une violente canonnade; elle a été repoussée et a coûté de lourdes pertes aux Autrichiens. L'unique résultat obtenu par l'ennemi a été de refouler un de nos postes avancés trop exposé à son feu.

Violent duel d'artillerie sur divers points du front de montagne et le long de la Piave; des dépôts ont été incendiés.

Dans la vallée de la Sugana, ainsi qu'entre la Piave et le Tagliamento, nos aviateurs ont bombardé des champs d'aviation et des objectifs d'ordre militaire. Deux appareils ennemis ont été descendus.

La Note Autrichienne

Paris, 18 septembre. — Le « Petit Parisien » et l'« Humanité » disent que malgré les réponses de MM. Wilson et Clemenceau et Balfour à la note du comte Burian, on peut toujours s'attendre à une déclaration commune des Alliés.

Londres, 18 septembre. — Le « Daily Express » signale que le Cabinet se réunira jeudi à midi pour prendre une décision au sujet de la proposition de l'Autriche-Hongrie.

M. Lloyd George garde toujours le lit.

Londres, 18 septembre. — M. Lloyd George n'est pas attendu ici avant dimanche.

Il se peut néanmoins que le Cabinet de guerre se réunisse à la fin de la semaine.

On s'attend à une convocation à bref délai du Conseil de Versailles et à la publication du texte de sa réponse à la note dans le courant de la semaine prochaine.

Genève, 18 septembre. — Les délibérations des gouvernements des puissances de l'Entente concernant la note autrichienne ne commenceront qu'aujourd'hui mercredi.

Les Alliés prendront officiellement position au plus tôt la semaine prochaine seulement.

Le « Temps » et le « Matin » répètent qu'ils sont hostiles au principe à la démarche de l'Autriche-Hongrie et sont d'avis que les Alliés demanderont aux puissances centrales de faire des propositions plus précises que ne le comporte la note austro-hongroise.

Londres, 18 septembre. — Du correspondant londonien du « Manchester Guardian » :

— Le ton de la réponse du président Wilson à la note autrichienne laisse l'impression que pour les Etats-Unis la question est dès maintenant entièrement résolue.

Or, j'apprends de source autorisée qu'il n'en est pas réellement ainsi et que très probablement l'Amérique s'associera à la réponse commune qui sera discutée au Conseil de Versailles, où les Etats-Unis sont représentés. On prétend qu'en parlant comme il faut, la façon dont le président Wilson a accueilli la note, M. Lansing n'a parlé que pour le peuple américain.

Lugano, 18 septembre. — Le Pape a eu un long entretien avec le cardinal secrétaire d'Etat Mgr Gasparri. D'après le « Messagero », le Vatican agrira peut-être comme médiateur désintéressé et se mettra à cet effet en contact sans engagement avec les gouvernements de l'Entente.

Berne, 18 septembre. — Le journal genevois « La Feuille » annonce que le Conseil National a été saisi d'une proposition l'invitant à s'adresser à tous les belligérants en vue de la conclusion d'un armistice de trois mois pendant lequel des élections générales auraient lieu dans tous les pays.

Le Conseil National examinera cette proposition.

Berlin, 18 septembre. — La plupart des journaux parisiens commentent la note autrichienne.

La Presse de droite et les journaux boulevardiers sont d'avis que l'offre de l'Autriche doit être carrément refusée.

Des journaux socialistes, on ne connaît encore que les commentaires de la « France Libre » et du « Populaire ».

La « France Libre » se montre aussi chauvine que les organes jusqu'aboutistes et écrit que le seul moyen pour l'Entente d'entrer en relations avec l'Allemagne est de laisser la parole aux socialistes.

Le « Populaire », par contre, estime qu'il est du devoir des Alliés de répondre à la note.

Cette note, remarque-t-il, fait appel à des sentiments avec lesquels on ne badine pas.

Alors même que la proposition autrichienne ne vise que des négociations secrètes, il ne faut pas perdre de vue que les Puissances centrales aspirent surtout à sortir du conflit.

Il est possible qu'elles désirent sincèrement la paix, mais elles s'attachent avant tout à dégager vis-à-vis de leurs peuples leur responsabilité en ce qui regarde la prolongation de la guerre.

Quoi qu'il en soit, il faut de toute nécessité qu'une réponse soit faite à la note.

Il ne s'agit pas de lui opposer un refus pur et simple. Il faut envisager la possibilité d'une paix prochaine et les conditions auxquelles cette paix pourrait être conclue.

Dans cet ordre d'idées, il faut s'inspirer du sentiment de la masse du peuple et non pas des aspirations des classes possédantes, et avant tout, il faut saisir l'occasion propice pour s'adresser aux populations des Puissances centrales.

Amsterdam, 18 septembre. — Du « Nieuwe Rotterdamse Courant » :

— Les amis de la paix devront suivre avec une attention soutenue l'effet que produira la note autrichienne conviant les représentants des puissances belligérantes à des échanges de vues.

La proposition a ce grand avantage d'offrir l'occasion d'échanger des idées au sujet des conditions de paix.

Même au cas où ces pourparlers n'aboutiraient pas

Les Opérations à l'Ouest

Zurich, 19 septembre. — Le « Morgenzeitung » de Zurich, apprend que, dans les derniers jours, un conseil de guerre a été tenu au grand quartier général des Alliés, sous la présidence de M. Poincaré, auquel assistaient tous les principaux chefs des armées alliées.

Le conseil s'est occupé du renforcement des effectifs italiens au front de l'Ouest.

D'autre part, des mesures importantes auraient été décrétées en vue de la continuation des opérations.

Paris, 19 septembre. — Une note de l'Agence Havas dit que la marche en avant des troupes alliées, même dans les terrains évacués par les Allemands est dangereuse.

Des mines sont dissimulées dans un grand nombre de maisons et elles ne font explosion qu'au bout de plusieurs jours.

Ces engins ont déjà occasionné de très fortes pertes parmi les troupes.

Paris, 19 septembre. — On mande d'Amiens au « Journal » :

5,000 maisons sont complètement détruites à Amiens et 5,000 autres endommagées.

Le préfet a interdit le retour des réfugiés, car la ville ne peut nourrir que 25,000 personnes.

Il faudra une année pour rétablir l'éclairage au gaz et à l'électricité.

En outre, la ville manque d'eau.

DÉPÊCHES DIVERSES

Lyon, 18 septembre. — On mande de Paris au « Progrès » de Lyon :

on peut croire qu'ils nous rapprocheront tout de suite ensemble de la paix. Il est à espérer que l'Amérique est encore suffisamment animée d'idéalisme pour saisir la main qui lui est tendue.

Du « Nieuwe Courant » : La démarche du comte Burian est un fait de la plus haute importance, mais il est à craindre qu'elle n'aboutisse pas, en regard aux circonstances actuelles.

En effet, la bataille électorale va bientôt battre son plein en Angleterre, et la proposition de l'Autriche serait de nature à fournir des armes aux apôtres du pacifisme et à faire gagner des adhérents à lord Lansdowne et à Henderson.

Lloyd George, de son côté, a-t-il des raisons pour redouter cette arme ? Nous ne le pensons pas, les Northcliffe, les Rothermere et les Baverbrooks étant toujours les maîtres de l'heure en Grande-Bretagne.

Du « Vaderland » : Nous croyons que le comte Burian se trompe quand il affirme que tout le monde, dans les pays de l'Entente, aspire à la paix.

C'est pourquoi nous sommes convaincus qu'il va au devant d'un refus, si les Alliés estiment que la note comporte une réponse.

Mais, quoi qu'il en soit, la démarche est tout à l'honneur de l'Autriche et de nature à fortifier dans les pays alliés mêmes, les aspirations vers une paix par compromis.

Ce n'est d'ailleurs pas une proposition isolée. Elle peut se renouveler en temps et lieu, et les peuples pourraient bien obliger les gouvernements à écouter la voix de la raison.

Le document si digne dans lequel l'Autriche-Hongrie développe sa proposition ne peut manquer de contribuer à ce résultat.

Moscou, 18 septembre. — Les journaux gouvernementaux consacrent leurs articles de fond à la proposition de paix autrichienne.

Dans les sphères dirigeantes, on ne s'exprime pas encore au sujet des conséquences générales et particulières que la note pourrait éventuellement entraîner pour la Russie.

Les esprits sont partagés au sujet de l'accueil que rencontrera la proposition.

Tandis qu'un diplomate maximaliste qui réside en Europe a dit qu'il était convaincu de la réunion prochaine d'une conférence de paix, M. Radetzki écrit dans l'« Ivestija » qu'il faut considérer cette réunion comme peu probable.

Petites Chroniques

La question de l'Université

« L'Information » de Bruxelles et « L'Echo de Sambre et Meuse » ont maintes fois froissé la question de l'Université de Liège.

Grave question qui demande à être étudiée.

Ce chômage intellectuel forcé de notre jeunesse est un des coups les plus meurtriers pour la Wallonie.

En effet devant une Flandre dont la jeunesse de 1914-15-16-17-18 a le loisir de faire ses études supérieures, ma patrie, elle, n'a plus de toute cette jeunesse depuis 1914, que des commerçants ou des faimés. Les uns sont devenus baron Zeep, les autres petits gratte-papiers de divers comités.

Que sera-t-elle cette jeunesse ? Dieu seul sait quoi. Et devant cet état de chose mon cœur de wallon bondit d'indignation vis-à-vis de ceux qui ont la responsabilité de nos intérêts intellectuels.

Je souffre d'autant plus fort en songeant que demain nous n'aurons rien et comme le prévoyait très justement ce jeune étudiant liégeois : Les flamands nous envieront le trop plein de leurs avocats, docteurs et ingénieurs. Ils viendront à nouveau chez nous et par notre faute.

Professeurs, ne soyez pas aveugles. L'avenir de la patrie est en danger. Elle manquera de chefs et de conducteurs.

Le véritable patriotisme doit vouloir ce que des sentiments mesquins ne veulent pas. Il faut qu'un jour nous apprenions que l'Université a ouvert ses portes.

Je trouve absurde certaines objections au sujet de l'opportunité alors que les révérends Pères Jésuites (d'où ordinairement ces bruits sont lancés) donnent les cours universitaires dans différents collèges de grandes villes, alors que grand nombre d'instituts privés se sont ouverts de la guerre prenant comme programme celui des études supérieures et alors que certains professeurs d'Université même donnent des cours. « Toujours des privilégiés ! »

Le riche, lui, peut, le pauvre, lui, ne peut pas. Quel patriotisme, quelle mentalité.

Le fils du pauvre, comme le fils du riche a le droit d'aspirer aux mêmes positions sociales. Le premier en est toujours empêché par des motifs en général d'ordre purement matériels, le second lui au contraire peut envier tout ce qui lui plaît et bien souvent il profite de sa « situation personnelle » pour devenir que la moitié d'un homme.

C'est pourquoi il faudra désormais favoriser tous les rangs de la société. Il faut que non seulement toute classe sociale puisse profiter de l'enseignement supérieur pour l'appliquer à ses occupations pratiques, il faut que l'enseignement supérieur soit rendu accessible à toutes les bourses, même celles qui sont vides.

Il faut réaliser ce principe à la fois chrétien et démocratique : — L'enseignement gratuit à tous les degrés.

Pierre d'ONGEVAL.

ARRÊTÉS

Arrêté

concernant l'achat et la vente ainsi que tout

feuilleton de « L'Echo de Sambre & Meuse »

— 102 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

— 103 —

Ils eurent leur vengeance, cependant ; car, fatiguée de tourmenter les faibles mortels qui pleuraient et gémissaient en se voyant dans l'impossibilité de lui échapper, l'implacable Némésis, des acteurs se tourna contre les spectateurs et, d'un seul coup, balaya toute la hiérarchie olympienne.

Elle brisa leurs autels, renversa leurs statues ; mais, quand elle eût terminé sa criminelle besogne, elle s'aperçut que sa vengeance s'était retournée contre elle.

Elle s'était, comme on dit vulgairement, objet de nez ; car elle aussi, elle devint un objet de dérision et de défiance, et fut forcée de se réfugier dans l'obscurité où elle avait relégué les autres divinités.

Les hommes, cependant, ne tardèrent pas à se rendre compte qu'elle n'avait pas été tout à fait inutile, en temps que bouc émissaire, sur lequel ils rejetaient le blâme de leurs mauvaises actions ; et ils créèrent alors une nouvelle divinité appelée Destin, qu'ils rendirent responsable de tous les malheurs qui leur arrivaient.

Son culte est encore très répandu, surtout parmi les gens paresseux ou malheureux, qui ne se donnent jamais aucune peine pour réussir en quoi que ce soit, sous prétexte que, quoi qu'ils fassent, leur vie est déjà réglée par le destin.

Après tout, la vraie religion de la destinée a été par Georges Eliot, quand il dit que nos existences sont ce que les font nos actions.

Élevez telle idole que vous voudrez ; accusez-la d'être seule coupable de vos fautes et de vos ambitions déçues, la véritable cause de ces malheurs et de ces déceptions sera toujours en vous-même.

Chaque action bonne ou mauvaise a sa récompense ou sa punition correspondante, et Mark Fretby en était la preuve : car les erreurs de sa jeunesse devaient être punies dans sa vieillesse.

Sans doute, il avait péché assez gaïement

de la commune de Wailet (arrondissement de Dinant), M. Joseph Colard, (par arrêté C. W. V. 5986 du 29 août 1918).

de la commune de Dorinne (arrondissement de Dinant), M. François Gillet, cultivateur, (par arrêté C. W. V. 5987 du 29 août 1918).

de la commune de Florennes (arrondissement de Philippeville), M. Emile Pestiaux, premier échevin, (par arrêté C. W. V. 5988 du 29 août 1918) ;

b) en qualité de commissaires de police de la commune de Houffalize (arrondissement de Bastogne), M. Joseph-Léopold Depierreux, (par arrêté C. W. V. 4309 du 29 juin 1918),

de la commune de Falisolle (arrondissement de Namur), M. Jules Beaufays, (par arrêté C. W. V. 5048 du 18 juillet 1918).

Namur, le 16 septembre 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien.

HANIEL.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS

Aux termes de l'arrêté relatif à la saisie du blé du 4 juillet 1918, toute la récolte de céréales panifiables est saisie dès l'instant où elle est fauchée. — Les producteurs ayant seulement le droit de conserver les quantités nécessaires pour semences et pour leur consommation personnelle.

Les évaluations des rendements et le contrôle des superficies ont servi à établir une base pour les quantités à livrer par les producteurs au Comité National.

Ces chiffres ont été établis de telle manière qu'ils constituent dans tous les cas un minimum.

Le supplément de récolte obtenu doit être également fourni au Comité National.

Contrairement au régime établi par l'arrêté du 21 février 1918 pour l'orge, les pommes de terre, etc., les producteurs ont l'obligation absolue de livrer au Comité National sans aucune restriction toutes les quantités de céréales panifiables qui dépassent celles qui leur sont nécessaires pour les semences et pour leur consommation personnelle.

AVIS

L'on a pu constater à nouveau en ces derniers temps que les prix des différents denrées alimentaires, et tout spécialement de la viande, n'étaient partout pas affichés de manière bien visible et bien lisible aux vitrines ou à l'entrée du local, ainsi qu'à l'intérieur, bien qu'on ait déjà attiré à plusieurs reprises l'attention des commerçants sur ce point.

Cet affichage des prix ordonné par l'art. 7 de l'arrêté pris à la date du 10 juin 1917 par M. le Gouverneur Général en vue de réprimer le commerce usuraire des objets de première nécessité, notamment des denrées alimentaires et des fourrages de toute sorte, s'applique à tous les débits de denrées alimentaires.

Les contraventions seront désormais impitoyablement poursuivies en application du dit arrêté.

Je fais, en outre, formellement remarquer qu'il est nécessaire de tenir écriture régulièrement des prix d'achat et de vente, de la provenance et du lieu d'emmagasinage des marchandises ainsi que en cas de revente à tout autre négociant, de l'identité de ce dernier.

Les contraventions éventuelles à ce sujet entraînent également les peines comminées par l'arrêté du 10 juin 1917 réapprouvé.

Namur, le 5 septembre 1918.

Der Präsident der Zivilverwaltung für die Provinz Namur

Dr. Freiherr VON HUNDT.

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Samedi 21 septembre 1918, à 8 heures, La Divorcée, opérette à grand spectacle en 3 actes. M^{me} Astrée, Jodens, Jacques, MM. Leroy, Nérac, Pirene, Duval, Houyoux, Taziaux et Riffard. Ballets.

Dimanche 22 septembre 1918, en matinée seulement à 12 1/2 h. précises, Faust. Même distribution que ci-dessus ; M. Wastelin, basse en représentation.

Jeu de 26 septembre 1918, à 8 h., La Traviata, opéra en 4 actes de Verdi. M^{me} Brasseur, Astrée, Jodens, M. Doulet, Leroy, Gerlache, Delize, Chapelle, Houyoux, Rosart. — Ballets.

Samedi 28 septembre 1918, à 8 h., une seule représentation de la célèbre pièce d'auteurs de Léopold Broka, Novés Fitchos III, (version wallonne) en 3 actes.

PRIX DES PLACES : Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 5.50. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 4.00. — 2^{es} Loges de côté, fr. 3.00. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 2.50. — Amphithéâtres, fr. 1.25. — Paradis, fr. 0.75.

Prix des carnets de Famille (20 billets). Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 400. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 70. — 2^{es} Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

Lundi 30 septembre 1918, à 7 1/2 h., pour les débuts des soirées populaires de comédies et drames (Direction artistique : [M. J. Cambier], Le Maître

de Forges, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 7 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Une audition musicale à Namur

Nous ne pouvons laisser passer sans y consacrer quelques mots l'audition des élèves de M. Franz Pieltain, le distingué professeur de chant de l'Académie de notre ville, qui a eu lieu mercredi dernier, au théâtre, devant une salle réellement comble.

Le programme vraiment copieux était divisé en trois parties bien équilibrées.

Son exécution a valu aux spectateurs charmés de vibrantes sensations d'art qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Il débutait par un chœur mixte à quatre voix : « Les Bohémiens », de Robert Schumann, qui a été chanté avec vigueur, harmonie et brio par les élèves du professeur.

Puis successivement, MM. Moerman, Baie, Marique, Grossier, Mathieu, Guillaume, Depoite, Pinet et Guette, MM. René Roquet, Joseph Pigneur, Le Boulange, Genon, Blaimont, Van Moll et Pieltain lui-même, se sont fait applaudir, ovationner et même fleurir.

Les différentes œuvres rendues par ces Demoiselles et Messieurs étaient soigneusement choisies, elles ont été interprétées avec une justesse, une compréhension et un mérite qui font honneur à l'excellent professeur M. Pieltain.

« C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon » dit un proverbe peut-être quelque peu trivial lorsqu'il s'agit d'art, mais qui est bien de circonstance, car à l'audition de ses élèves on peut juger de la valeur de l'enseignement de M. Pieltain.

La place nous fait défaut pour commenter chacun des numéros du programme.

Nous citerons pourtant comme nous ayant particulièrement impressionnés, M. Blaimont, un ténor dont la voix fait merveille tant elle est vibrante et large, claire et pure. Nous ne doutons nullement qu'en continuant ses études et en suivant consciencieusement les conseils de son professeur, M. Blaimont ne devienne un chanteur de premier ordre, un ténor tout à fait exceptionnel.

Puis, du côté dames, Mlle Guillaume a dit avec beaucoup d'aisance, de souplesse et de pureté l'air de Sphynx Mlle Guette a fait apprécier une fois de plus une diction savante, une voix exercée qui affronte et domine les pires difficultés et Mlle Depoite qui allie beaucoup de sentiment à une voix large, chaude, étouffée et cristalline. Elle a chanté une Nocturne de César Franck avec d'exquises demi-teintes.

Le programme comprenait, en outre, l'audition de Mlle Georgette Motte, fille de M. Albert Motte, l'artiste si bien connu à Namur, et élève de Mlle Berthe Patigny, professeur de diction, à Bruxelles.

Mlle Motte a tenu les auditeurs sous un charme enthousiaste par sa façon si simple et si artistique de bien dire. Elle a déclamé des vers de Richieu, de Musset, de Théodore de Banville, de Jean Labore, avec un mélange de maîtrise et d'intelligence. Avec quelle intensité et quelle aisance elle a su faire ressortir les beautés des vers des maîtres, en souligner les effets, et mettre en relief leur harmonie.

Une manifestation de sympathie valut, entre la 2^e et la 3^e partie, à M. Pieltain les applaudissements vigoureux du public, des gerbes, des cadeaux, des remerciements et des félicitations des élèves.

Nous terminerions en signalant que l'audition se donnait au profit de l'« Œuvre de l'Œuf » de la ville de Namur.

Excursions

Avant-Garde Wallonne. — Cercle d'Excursions

EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois de septembre

Dimanche 22 septembre

A Bruxelles. — Excursion dans la superbe vallée de la Woluwe.

Réunion à 10 h., porte de Namur. Itinéraire : En tram jusque Woluwe, Les 3 Woluwe (St-Pierre, St-Lambert, St-Etienne), Saventkem (déjeuner), Dieghem, Machelen, Vilvorde (retour au tram n° 53, à 6 h. 20 vers Bruxelles). — Trajet : 15 km.

Dimanche 29 septembre

Relâche. Le Président, Le Délégué, P. VAN ONGEVAL, A. RUTH.

THÉÂTRES, SPECTACLES

ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : M. Bob cherche son Esprit, comédie en 2 parties ; — Le petit Prestigiateur, comique ; — Lo Scheidegg à la Jungfrau, documentaire ; — Film de Mode, 2^e série ; — Inconséquence, comique ; — Amour à Venise, drame.

Au music-hall : « Tercars », ventriloque ; — « Les Adrians », acrobates gymnastes.

JARDIN D'ÉTÉ

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma.

(F. Courtoy), Place de la Gare, 21

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Amour Glacé », drame en 3 parties par Arna Morena ; — Le Journal de Gossy, comédie en 3 parties ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Les Permanés », parodistes musicaux ; — « Gilson », diseur à voix ; — « Mme Vico », chanteuse à voix.

Vente de COURROIES autorisée

Concessionnaire pour la Belgique : P. LEBLANC, boulevard d'Omalius, 79-81, Namur.

Concessionnaire pour la province de Namur : J. WARRIANT, rue du Parc (La Plante). 6682

comme foudroyé quand Whyte arriva d'Angleterre avec la nouvelle que sa première femme vivait encore, et que la fille de Mark Fretby était illégitime.

Plutôt que d'accepter cela, Fretby aurait consenti à tout, et il se soumit d'abord aux demandes de Whyte.

Mais les exigences de celui-ci devinrent bientôt si exorbitantes qu'il finit par s'y refuser.

Après la mort de Whyte, il respira de nouveau librement et il se croyait sauvé, quand tout à coup un nouveau possesseur de son fatal secret apparut, dans la personne de Roger Moreland.

De même que, pour s'assurer le trône, Macbeth, après le meurtre de Duncan, devait être fatalement poussé à celui de Banco, de même Fretby comprit que tant que Roger Moreland vivrait, sa vie, à lui, ne serait qu'un long tourment.

Il savait que cet ami de l'homme assassiné serait son maître, ne lui laisserait pas un instant de repos ; que probablement, ils publierait la lugubre aventure et déshonorerait la mémoire si universellement respectée de Mark Fretby.

N'est-ce pas Shakespeare qui a dit :

de Forges, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 7 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Une audition musicale à Namur

Nous ne pouvons laisser passer sans y consacrer quelques mots l'audition des élèves de M. Franz Pieltain, le distingué professeur de chant de l'Académie de notre ville, qui a eu lieu mercredi dernier, au théâtre, devant une salle réellement comble.

Le programme vraiment copieux était divisé en trois parties bien équilibrées.

Son exécution a valu aux spectateurs charmés de vibrantes sensations d'art qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Il débutait par un chœur mixte à quatre voix : « Les Bohémiens », de Robert Schumann, qui a été chanté avec vigueur, harmonie et brio par les élèves du professeur.

Puis successivement, MM. Moerman, Baie, Marique, Grossier, Mathieu, Guillaume, Depoite, Pinet et Guette, MM. René Roquet, Joseph Pigneur, Le Boulange, Genon, Blaimont, Van Moll et Pieltain lui-même, se sont fait applaudir, ovationner et même fleurir.

Les différentes œuvres rendues par ces Demoiselles et Messieurs étaient soigneusement choisies, elles ont été interprétées avec une justesse, une compréhension et un mérite qui font honneur à l'excellent professeur M. Pieltain.

« C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon » dit un proverbe peut-être quelque peu trivial lorsqu'il s'agit d'art, mais qui est bien de circonstance, car à l'audition de ses élèves on peut juger de la valeur de l'enseignement de M. Pieltain.

La place nous fait défaut pour commenter chacun des numéros du programme.

Nous citerons pourtant comme nous ayant particulièrement impressionnés, M. Blaimont, un ténor dont la voix fait merveille tant elle est vibrante et large, claire et pure. Nous ne doutons nullement qu'en continuant ses études et en suivant consciencieusement les conseils de son professeur, M. Blaimont ne devienne un chanteur de premier ordre, un ténor tout à fait exceptionnel.

Puis, du côté dames, Mlle Guillaume a dit avec beaucoup d'aisance, de souplesse et de pureté l'air de Sphynx Mlle Guette a fait apprécier une fois de plus une diction savante, une voix exercée qui affronte et domine les pires difficultés et Mlle Depoite qui allie beaucoup de sentiment à une voix large, chaude, étouffée et cristalline. Elle a chanté une Nocturne de César Franck avec d'exquises demi-teintes.

Le programme comprenait, en outre, l'audition de Mlle Georgette Motte, fille de M. Albert Motte, l'artiste si bien connu à Namur, et élève de Mlle Berthe Patigny, professeur de diction, à Bruxelles.

Mlle Motte a tenu les auditeurs sous un charme enthousiaste par sa façon si simple et si artistique de bien dire. Elle a déclamé des vers de Richieu, de Musset, de Théodore de Banville, de Jean Labore, avec un mélange de maîtrise et d'intelligence. Avec quelle intensité et quelle aisance elle a su faire ressortir les beautés des vers des maîtres, en souligner les effets, et mettre en relief leur harmonie.

Une manifestation de sympathie valut, entre la 2^e et la 3^e partie, à M. Pieltain les applaudissements vigoureux du public, des gerbes, des cadeaux, des remerciements et des félicitations des élèves.

Nous terminerions en signalant que l'audition se donnait au profit de l'« Œuvre de l'Œuf » de la ville de Namur.

Excursions

Avant-Garde Wallonne. — Cercle d'Excursions

EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois de septembre

Dimanche 22 septembre

A Bruxelles. — Excursion dans la superbe vallée de la Woluwe.

Réunion à 10 h., porte de Namur. Itinéraire : En tram jusque Woluwe, Les 3 Woluwe (St-Pierre, St-Lambert, St-Etienne), Saventkem (déjeuner), Dieghem, Machelen, Vilvorde (retour au tram n° 53, à 6 h. 20 vers Bruxelles). — Trajet : 15 km.

Dimanche 29 septembre

Relâche. Le Président, Le Délégué, P. VAN ONGEVAL, A. RUTH.

THÉÂTRES, SPECTACLES

ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : M. Bob cherche son Esprit, comédie en 2 parties ; — Le petit Prestigiateur, comique ; — Lo Scheidegg à la Jungfrau, documentaire ; — Film de Mode, 2^e série ; — Inconséquence, comique ; — Amour à Venise, drame.

Au music-hall : « Tercars », ventriloque ; — « Les Adrians », acrobates gymnastes.

JARDIN D'ÉTÉ

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma.

(F. Courtoy), Place de la Gare, 21

Programme du 20 au 26 septembre

Au cinéma : « Amour Glacé », drame en 3 parties par Arna Morena ; — Le Journal de Gossy, comédie en 3 parties ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Les Permanés », parodistes musicaux ; — « Gilson », diseur à voix ; — « Mme Vico », chanteuse à voix.

Vente de COURROIES autorisée

Concessionnaire pour la Belgique : P. LEBLANC, boulevard d'Omalius, 79-81, Namur.

Concessionnaire pour la province de Namur : J. WARRIANT, rue du Parc (La Plante). 6682

de Forges, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 7 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Une audition musicale à Namur